



Le tri sélectif, quel pléonasme !

EXCLUSIF. C'est notre expression redondante préférée, selon un sondage publié à l'occasion de la sortie d'un pamphlet sur le massacre de notre langue. Mais elle est loin d'être la seule à squatter nos conversations.

PLASTIQUE, VERRE, aluminium, carton... Chaque jour, des millions de Français séparent leurs déchets ménagers selon leur nature. C'est ce qu'on appelle le tri sélectif. C'est ce qu'on appelle aussi... un pléonasme, autrement dit une faute de français ! Tout le monde, ou presque, emploie cette expression sans se rendre compte qu'elle est composée de deux mots au sens identique, un tri étant nécessairement sélectif. Il s'agit du pléonasme le plus courant à en croire un sondage mené à l'occasion de la sortie aujourd'hui du pamphlet « Langue française : Arrêtez le massacre ! »* du grammairien et lexicographe passionné Jean Maillet.

Selon cette enquête que nous dévoilons, 70 % des Français (79 % des 18-24 ans) reconnaissent utiliser cette redondance. Ils ne sont que 21 % des sondés à penser que c'est incorrect. Il faut dire que la formule est entrée dans notre langage courant, adoubee par les usines de recyclage, les associations de protection de l'environnement mais aussi les ministres de l'Écologie, Wikipédia, les dictionnaires ou les journalistes !

Répéter pour insister

« Elle pourrait bien s'avérer aussi durable que le développement auquel on l'associe », pronostique Jean Maillet. Lui juge l'erreur inexcusable. « On dirait un tri trie ou une sélection sélective, ça serait pareil. Encore une fois, un tri est forcément le résultat d'une sélection. Personne ne peut citer un tri qui ne soit pas sélectif », répète cet amoureux très rigoureux de la langue de Molière. « C'est une expression qui s'est figée. Son sens ne dépend plus seulement de l'addition du sens des deux mots mais de ce qu'en a fait

l'usage. Quand on dit *tri sélectif*, on dit *tri des déchets ménagers* », décrypte Edouard Trouillez, lexicographe aux éditions le Robert. Il n'y a que chez Eco-Emballages ou presque qu'on ne voit pas que c'est un pléonasme. « Quand on trie, il faut qu'on soit très sélectif pour ne pas mélanger les matériaux qui deviennent des ressources », défend-on chez l'organisateur du tri sélectif dans notre pays.

Mais comment cette tautologie, qui sonne mal dans les oreilles des puristes, a-t-elle pu voir le jour et triompher ? Comme souvent dans notre langue, difficile de savoir qui précisément l'a inventée. Les premières occurrences dans la presse remontent à 1989. Mais la formulation est sans doute née dès les années 1970, lorsque les Français ont été invités à séparer le verre du reste de leurs déchets. C'est à partir de 1992 et le début du tri de l'ensemble des emballages qu'elle s'est démocratisée. Pour Jean Maillet, les créateurs de la lourdeur ont probablement eu recours à la répétition pour insister « sur l'absolue nécessité » d'une telle mesure écologique, incitant ainsi les consommateurs « à plus de civisme ».

« Et si la locution *tri des déchets ménagers* ne s'est pas imposée, c'est parce qu'elle est sans doute trop longue et que le mot *déchet* est péjoratif », poursuit le linguiste Edouard Trouillez. Quant à l'expression « collecte sélective », elle évoque davantage le rôle des éboueurs que la responsabilité des particuliers. Ce qui est sûr, c'est que l'usage est souverain. Les Français ont parlé. On voit mal la formule « tri sélectif » être aujourd'hui jetée à la poubelle.

VINCENT MONGAILLARD

* « **Langue française : Arrêtez le massacre !** », de Jean Maillet, les Éditions de l'Opportun 18 €.



LE MOT

Pléonasme

Il s'agit, selon le Petit Larousse illustré, d'une « répétition de mots dont le sens est identique ». Ce nom masculin vient du grec *pleonasmos*, comprenez « surabondance », « surcharge », « exagération ». Les plus célèbres de ces redondances sont « monter en haut » et « descendre en bas ». Certaines proviennent d'une méconnaissance de l'étymologie des mots. « S'avérer exact » en est la parfaite illustration. « S'avérer » signifie déjà « se révéler juste, vrai, se vérifier » car issu lui-même du verbe « avérer », du latin *adverare*, formé de *ad* et de *verus*, qui veut dire « vrai ». L'expression « s'avérer faux » est donc un fâcheux contresens ! Autre exemple : « Secousse sismique ». C'est un pléonasme puisque « sismique » vient du grec *seismos*, que l'on peut traduire par « secousse, tremblement de terre ». L'expression « opposer son veto » doit également être bannie puisque *veto* est la traduction latine de « je m'oppose ». Idem pour « constellé d'étoiles » qui signifie « parsemé d'étoiles », du latin *cum*, « avec », et *stella*, « étoile ». Plus lourde encore, la formule très à la mode, presque chic, « au jour d'aujourd'hui » a la particularité d'être un... double pléonasme ! Car « aujourd'hui » en est déjà un, « hui » étant issu du latin *hodie* signifiant « le jour présent », « ce jour ». « Au jour d'aujourd'hui », voilà qui fait un peu beaucoup...

V.M.D.

LES INCORRECTIONS LES PLUS FRÉQUENTES

Pourcentage de personnes qui déclarent utiliser ces expressions.

« S'avérer exact » 46%

« Le tri sélectif » 70%

« Répéter la même chose » 57%

« Au jour d'aujourd'hui » 28%

« Un monopole exclusif » 4%

« La panacée universelle »

10%

« Un ciel constellé d'étoiles » 25%

Sondage **Mediaprism**
réalisé du 25 juillet au 8 août
auprès d'un échantillon
de 894 personnes représentatif
de la population française
âgée de 18 ans et plus.
Méthode des quotas.

LP/Infographie.



(LP/Olivier Corsan.)